

Pourquoi la question du corps de la lettre convoque-t-elle, à la fois la psychanalyse et l'anthropologie, au-delà des affinités qui leur sont habituellement reconnues ?

Introduction

Selon Jacques Lacan, la « représentation du mot, est ce qui est déjà là avant que vous s'en fassiez la représentation écrite, avec tout ce qu'elle comporte (...). C'est l'un des ressorts le plus essentiels de l'écriture¹ ». En effet suite à ce propos, il reste essentiel d'apprécier l'écriture comme un vaste ensemble systémique, c'est à dire une forme de communication humaine qui va pouvoir s'exprimer au moyen d'un ensemble de marques visibles liées, par convention, à un niveau structurel particulier du langage. En cela, nous voulons souligner le fait que l'écriture est en principe la représentation du langage plutôt que la représentation directe de la pensée et le fait que le langage parlé a plusieurs niveaux de structure, y compris les phrases, les mots, les syllabes et les phonèmes, c'est à dire les plus petites unités de langage. Dès lors, le corps de la lettre peut être apprécié comme étant la structure même qui fonde tout langage, c'est à dire la culture, que l'on peut opposer à la nature. En effet, il faut rappeler que la nature cristallise l'ensemble des lois naturelles alors que la culture renvoie aux lois instituées. Même s'il faut admettre que le niveau d'abstraction est assez poussé, nous pouvons poser la question suivante : en quoi, la question du corps de la lettre convoque-t-elle, à la fois la psychanalyse et l'anthropologie, au-delà des affinités qui leur sont habituellement reconnues ? En cela, nous proposons dans une première partie de nous concentrer sur le langage comme étant la matrice qui va permettre de lier l'anthropologie et la psychanalyse. Ensuite, dans un second temps, nous nous concentrerons sur le corps de la lettre plus précisément pour tenter de comprendre comment les deux approches vont s'en accaparer.

I. Le langage : matrice de l'anthropologie et de la psychanalyse

A. Des approches similaires

Le langage n'est « pas sans être adossé à un corps² ». En effet, à travers ce discours, Colette Soler insiste sur cette matérialité (à travers l'image du corps) du langage. Matérialité qui renvoi selon nous à la culture de l'Homme, objet principal de l'anthropologie.

¹ Lacan, Jacques, *Le séminaire livre XVIII, D'un discours qui ne serait pas du semblant*, Seuil, Paris, 2007.

²²² Soler Colette, « Champ lacanien », *Revue de Psychanalyse du Champ lacanien*, 2004, n° 1, p. 9-23.

En effet, même si le cloisonnement des sciences est une réalité et permet une singularité de chacune des approches, les sciences sociales comme l'anthropologie, de même que la psychanalyse ont l'ambition de pouvoir tenir des discours sur l'Homme afin de le comprendre dans sa globalité, de pouvoir tirer des conclusions universelles mais aussi de pouvoir le guérir dans le cadre d'une cure psychanalytique. Ce faisant, il faut rappeler que c'est à travers l'ouvrage fondateur de Sigmund Freud, intitulé *Totem et Tabou* paru en 1913, puis par les travaux de Carl Gustav Jung et de Géza Roheim notamment que l'anthropologie a été mobilisée pour **tenter d'apprécier des phénomènes comme la névrose**, le rêve ou l'inconscient dans des cultures étrangères de l'occident.

Cependant, c'est avec la mise au point du courant structuraliste par l'anthropologue Claude Lévi-Strauss, clairement influencé par Freud, que les liens entre anthropologie et psychanalyse seront établis en proposant d'accorder la primauté à l'activité inconsciente de l'esprit qui impose la forme face au contenu. En effet, dans le modèle structural, c'est qui importe c'est la structure, c'est à dire l'ensemble de relations et des principes qui règlent les systèmes symboliques. Dès lors, c'est cette structure inconsciente sous-jacente qui peut être comparée à un « moule » dans lequel toutes les manifestations socio-culturelles s'y greffent.

Dès lors la linguistique et notamment celle de Roman Jakobson et de Ferdinand de Saussure vont avoir une influence majeure sur les perspectives théoriques des deux disciplines. L'anthropologie va apprécier la culture comme étant associée à des comportements structurés, à des structures et valeurs symboliques, au motif culturel alors que Jacques Lacan, qui aura une importance certaine dans l'appropriation du concept de la lettre, va quant à lui modifier le concept « saussurien » du signe, en interprétant la relation entre le signifiant et le signifié comme extrêmement instable, leur relation étant indissociable pour Saussure.

Lacan souligne également la primauté du signifiant sur le signifié. De plus, le signifié n'est qu'un sous-produit, un effet sur le décalage du signifiant dans la chaîne signifiante. C'est un « jeu » entre signifiants, qui produit l'illusion du signifié, c'est-à-dire *via* des processus de métaphore et de métonymie. La structure de l'échange symbolique entre les sujets ne peut exister que dans la mesure où elle est matérialisée par un élément matériel pur, un objet d'échange en circulation, un signifiant de l'Autre autrement dit. C'est pour cette raison qu'il nous faut revenir sur l'écriture comme étant le *medium* principal pour transmettre des significations particulières.

B. L'écriture et la transmission des significations

L'écriture n'est donc qu'un *medium*, certes le plus important, de communiquer par des signes visibles. En effet, la frontière entre les images et l'écriture devient moins évidente lorsque les images sont utilisées de manière conventionnelle pour transmettre des significations particulières. Dès lors, la pensée reste trop intimement liée au langage pour être représentée indépendamment de celle-ci. C'est pour cette raison que des tentatives récentes ont été mises au point pour permettre de communiquer des messages explicites sans assumer la connaissance d'une langue particulière. Ces messages sont généralement communiqués au moyen de signes graphiques, comme par exemple la représentation barrée à l'aide d'une croix d'un chien faisant ses besoins dans un jardin public par exemple. L'objectif est simple : communiquer sans faire appel à la structure d'une langue donnée. Ainsi, pour Charles Higounet, « l'écriture est, néanmoins, plus qu'un instrument. En rendant la parole muette, elle ne la garde pas seulement, elle réalise en outre la pensée qui jusque-là reste à l'état de possibilité. Les traits les plus simples dessinés par l'homme sur la pierre ou sur le papier ne sont pas qu'un moyen, ils enferment aussi et ressuscitent à tout instant sa pensée³ ».

De tels signes expriment donc des significations, pas des pensées, et ils le font en représentant des structures de signification plus grandes que celles que peut exprimer un seul mot. Ils le font en exprimant ces significations de manière que l'on pourrait qualifier d'elliptique, c'est à dire qui ne permet pas de développer toute la pensée. Ces signes sont lisibles dans la mesure où le lecteur ne doit prendre en compte qu'un ensemble restreint de significations possibles. Bien que ces signes picturaux ne puissent pas être transformés en un système d'écriture général, ils peuvent être extrêmement efficaces pour remplir un ensemble restreint de fonctions. Le corps de la lettre permet d'apprécier la **notion de symbolique**, notion que l'anthropologie et la psychanalyse ont abondamment convoqué. Dès lors, nous allons maintenant resserrer notre propos sur la lettre comme étant la représentation de l'inconscient.

II. La lettre ou le « dessin » de l'inconscient

Nous avons pu apprécier durant notre première partie que tant l'anthropologie que la psychanalyse se sont intéressées au langage et aux structures complexes de l'inconscient qui permettent de mettre aux jours les logiques individuelles mais aussi sociétales à travers le langage.

³ Higounet, Charles, « L'écriture, expression graphique du langage », in *L'écriture*. Presses Universitaires de France, 2003, pp. 3-14.

A. La lettre et le signifiant

Cependant, le paradigme du corps de la lettre permet de comprendre la notion symbolique sous-jacente qui peut relier le corps au langage. En cela, Frédéric Pellion affirme que « si la notion de *lettre* a une pertinence dans, et pour, la psychanalyse, elle doit permettre de mieux saisir la nature de ce qu'atteint en propre l'opération analytique — donc de ce à quoi elle se réfère, spécifiquement ou non, directement ou non⁴ ». Et il en va de même avec l'anthropologie dans la mesure où la lettre, comme corps symbolique va représenter du signifiant culturel qui va permettre de singulariser une société.

De fait, il faut bien rappeler que la lettre fait référence à une sorte de substrat matériel, identique au caractère imprimé, qui sert de véhicule à la langue parlée ou écrite. Elle représente les deux côtés du signifiant dans la création de sens et dans la production de rêves, où la lettre désigne l'un des termes du rébus. En tant que structure localisée du signifiant, la nature de la lettre est réelle, sans sens ni signification. Sa fonction est symbolique dans la mesure où son absence détermine l'automatisme de la répétition. La lettre constitue l'inconscient dans la mesure où elle est organisée comme un ensemble hétérogène au sens littéral. C'est pour cette raison que la modélisation de Jacques Lacan reste importante. Selon F.Pellion, « Lacan a produit l'ébauche d'une théorie de la lettre dont trois traits permanents, au moins, assurent la cohérence : la lettre dispose d'une certaine *matérialité*, probablement différente de celle du signifiant. La relation avec cette matérialité, elle demeure identique à elle-même. Mais malgré cette identité, elle échappe au savoir — elle se tient même, plus précisément, « au bord du trou dans le savoir⁵ ». En effet, suite à ce propos, plusieurs aspects supplémentaires du fonctionnement de la lettre doivent être distingués. Que ce soit sa situation dans l'articulation des deux figures de styles de rhétoriques, c'est à dire les tropes essentiels qui régissent le langage, à savoir la métaphore et la métonymie, il y a donc une fonction qui existe dans la dialectique du désir et de l'automatisme de la répétition.

B. La lettre et la fonction symbolique

Ainsi, en mobilisant les théories de Ferdinand de Saussure, Jacques Lacan a souligné le caractère imperméable de la barre qui sépare le signifiant et le signifié. Contrairement à ce que suggère l'illustration de l'algorithme entre « l'arbre » sonore et sa représentation iconique à savoir l'objet phallique, l'inconscient ne reconnaît aucune correspondance univoque entre un signifiant et un signifié dans la mesure où le signifiant ne fonctionne que par sa différence

⁴ Pellion, Frédéric, « Lettre et référence », *Champ lacanien*, vol. 10, no. 2, 2011, pp. 57-67.

⁵ *Op. Cit.*

avec d'autres éléments de la verbalisation. En raison de ces trois facteurs, l'accès à la signification ne peut se produire que par métaphore ou métonymie. C'est ainsi que Freud a découvert les processus de condensation et de déplacement dans les rêves. En effet, pour Freud, « quand on compare le contenu du rêve et les pensées du rêve, on s'aperçoit qu'il y a eu là un énorme travail de condensation. Le rêve est bref, pauvre, laconique, comparé à l'ampleur et à la richesse des pensées du rêve [...] l'on n'est jamais sûr d'avoir complètement interprété un rêve (tandis que) par la vertu de ce déplacement, le contenu du rêve ne ressemble plus au noyau des pensées du rêve et le rêve ne restitue plus qu'une déformation du désir qui est dans l'inconscient. Or, nous connaissons déjà la déformation et nous savons qu'elle est l'œuvre de la censure qu'exerce une des instances psychiques sur l'autre instance⁶ ».

Autrement dit, ces deux opérations ont lieu au prix de l'élimination du signifiant sur lequel elles étaient initialement basées. Ce premier signifiant oblitéré est automatiquement réprimé dans le cadre de l'opération naturelle de production de sens. Par extension, nous reconnaissons en cela le modèle de formation des symptômes en tant que fait associé au langage. Au sein du couplage différentiel des signifiants tels qu'ils se produisent dans une langue, ce premier signifiant, le point de départ indifférent de la métaphore ou de la métonymie, peut être conceptualisé comme précipité dans la matérialité d'une lettre qui la représente dans la chaîne de signifiants.

Cette lettre préfigure également la trace de l'objet perdu et le manque qui provoque le désir, car dans la métonymie, la trace de la perte est transférée à l'objet du désir. Cela a conduit Jacques Lacan à désigner l'objet-cause du désir par la lettre. Elle a donc une fonction symbolique qui surdétermine le principe inaltérable de l'automatisme de la répétition dans la mesure où une lettre sera toujours manquante, la lettre même qui représente l'objet perdu. En ce sens, Joseph Rouzel montre que « le corps humain est façonné par le symbolique. C'est du lieu de cette articulation entre la chair et le langage que toute thérapeutique tire son efficacité⁷ » (Rouzel, 2002). Cette articulation nous semble essentielle pour comprendre ce qui rejoint deux disciplines autant différentes que l'anthropologie et la psychanalyse. En effet, il reste que la lettre reste cette matérialité qui exprime une culture par la représentation du signifiant.

⁶ Freud, Sigmund, *L'interprétation des rêves*, traduction de Meyerson, révisée par D. Berger, PUF, Paris, 1967, p. 265 à 267

⁷ Rouzel, Joseph, « La lettre de l'inconscient », *Psychanalyse pour le temps présent*. Sous la direction de Rouzel Joseph. ERES, 2002, pp. 31-42.

Conclusion

Selon Elizabeth Blanc, le corps de la lettre, est « l'objet même de la psychanalyse » dans la mesure où il permet d'appréhender le corps à travers^[L]_[SEP] « les trois registres du Réel, du Symbolique et de l'Imaginaire⁸ » (Blanc, 2008). En effet, dans notre propos, nous avons souhaité comprendre comment une telle notion pouvait convoquer deux disciplines aussi clivantes que l'anthropologie et la psychanalyse. Même si Elizabeth Blanc « prêche » pour la psychanalyse, il faut également apprécier la lettre comme étant l'objet de l'anthropologie, tant le rapport à la linguistique, et l'importance du signifié et du signifiant a été mobilisé par les deux disciplines, à travers un même courant épistémologique, le structuralisme. En effet, que ce soit les figures de proue comme Claude Lévi-Strauss en anthropologie ou Jacques Lacan en psychanalyse, les deux penseurs reprennent à leur compte les paradigmes de Freud et de Saussure pour asseoir leurs propres théories.

Finalement, la notion de corps de la lettre reste autant importante pour décortiquer des mythes de sociétés extra-européennes que durant une cure psychanalytique.

⁸ Blanc, Elizabeth, « Le corps de la lettre : une lecture du séminaire le Sinthome », In *Séminaire de psychanalyse*, 2007-2008.